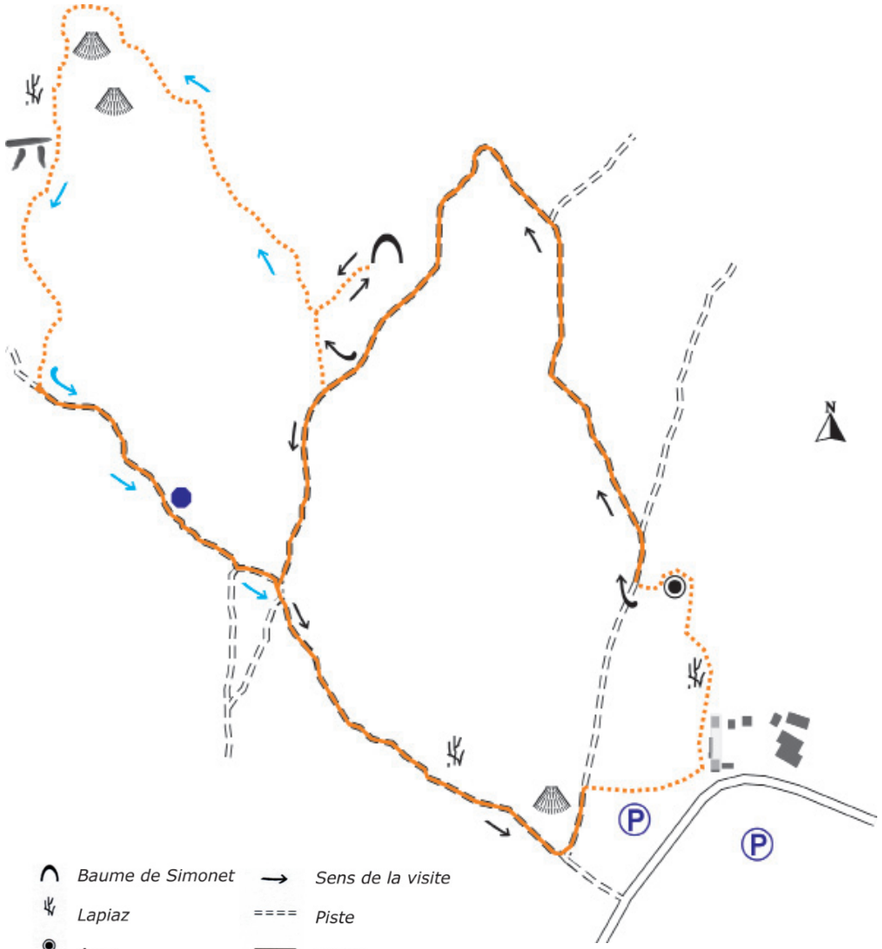


GRAND SITE DE FRANCE ®

Grand Site de l'Aven d'Orgnac®
Tel. 04 75 38 65 10 email : infos@orgnac.com

Credit photographique
Rachel Peltier Muscatelli / Emmanuelle Dova / Archive municipal d'Orgnac-l'Aven / Françoise Prud'homme / Jacqueline Doat / Dominique Briane / Sonia Stocchetti / Batiste Humbert / Pillippe Barth / A. Gros Alpes de lumiere / Fond Laurent Beau /

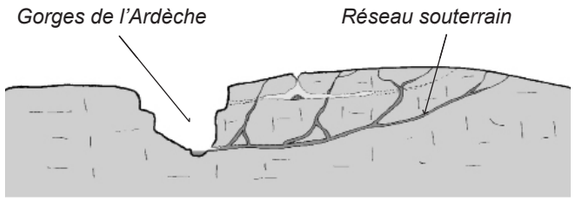
Le plateau d'Orgnac

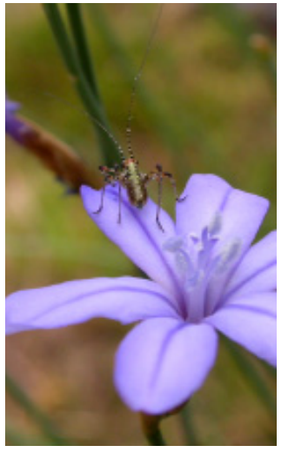
Les gorges de l'Ardèche sont bordées par les plateaux calcaires de Saint Remèze au nord, et d'Orgnac, au sud. Haut de 300 mètres en moyenne, ils présentent un relief peu marqué mais sont percés de nombreuses cavités (1). Le plateau d'Orgnac est très peu habité et, hormis des surfaces viticoles au sud, est essentiellement recouvert d'un dense taillis de chêne vert. Les conditions naturelles jouent un rôle majeur dans l'évolution physique du plateau mais l'homme a participé, et participe encore à ses changements. Si la présence humaine est attestée à Orgnac depuis 350000 ans, c'est le développement de l'agriculture, au début du Néolithique, vers 6000 ans avant J.C. qui fonde l'influence notable de l'homme sur cet environnement (2). Depuis des centaines de millions d'années l'eau s'infiltre dans le plateau calcaire. La pluie, associée au gaz carbonique, l'érode, le façonne, créant un vaste réseau karstique – et nous offrant un monde souterrain exceptionnel mais fragile. Ces cavités prennent des formes variées : grotte, aven, doline et lapiaz.

L'entrée naturelle de la grotte d'Orgnac

Il s'agit un puits vertical de 50 mètres qu'on appelle aven(1)- né de l'effondrement d'une partie du plafond de la grotte. C'est par cet accès que Robert de Joly et son équipe pénétrèrent pour la première fois en 1935.

(1) Voir l'exposition à l'entrée de la grotte.
(2) Voir le musée régional de Préhistoire.





Sentier du Maubois

Grand Site de l'Aven d'Orgnac

SENTIER DU MAUBOIS

CIRCUIT PEDESTRE

Le circuit se décline en deux boucles :
flèches noires : durée 30 min
flèches noires et bleues : durée 1 h
Cette randonnée dans les bois d'orgnac est l'occasion de découvrir la géologie, la flore et la faune, ainsi que l'histoire de cette partie de l'Ardèche.

Le lapiaz

Les blocs calcaires présentent des cavités et des arêtes plus ou moins tranchantes. Elles font office de drains dans lesquels l'eau de pluie s'infiltre jusqu'au coeur du massif. L'eau dissout légèrement le calcaire : elle élargit donc lentement les fissures qui deviennent, en profondeur, des galeries et des puits. Cette eau réapparaît bien plus loin sur les bords du massif -dans les gorges de l'Ardèche, au nord et dans les gorges de la Cèze, au sud. Ces zones de roche calcaire affleurante et fissurée sont appelées « lapiaz ». Des fissures identiques se forment sur des blocs calcaires recouverts de terre végétale. La corrosion y est alors plus active car l'eau se trouve enrichie du gaz carbonique (CO_2) produit par la décomposition des matières organiques présentes dans la terre. Le CO_2 dissout dans l'eau devient de l'acide carbonique qui augmente le pouvoir corrosif de l'eau.

Le taillis de chêne vert

Sans l'intervention de l'homme, le plateau d'Orgnac serait recouvert non de ces taillis de chêne vert mais d'une futaie mixte composée essentiellement de chênes verts* et de chênes blancs*, hauts de plus de 10 mètres et présentant des troncs espacés, agençant sous-bois clair. Mais en coupant les arbres depuis des millénaires à des fins domestiques l'homme a profondément modifié le milieu. La composition foristique des taillis est typique des forêts méditerranéennes ; on y trouve arbousier, salsepareille, viorne tin, genévrier, ou encore buis. Ces espèces végétales méditerranéennes sont à la fois adaptées aux rigueurs hivernales et aux sécheresses d'été. La faune demeure discrète. Seuls des indices révèlent leur présence : les empreintes des sangliers, le chant du pic vert et des mésanges, le vol des insectes ou, le mouvement rapide de lézards ou couleuvres dont vous dérangerez la quiétude.

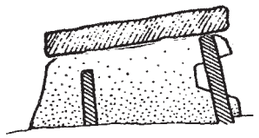
Le «lac» de Vagnas

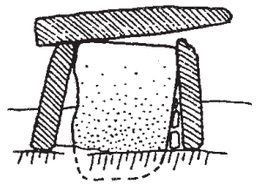
Les massifs calcaires étant très perméables, rares sont les points d'eau naturels permanents qui s'y forment. Les sociétés de chasse construisent donc des mares artificielles ou «lavognes» où peuvent se désaltérer les animaux sauvages et en premier lieu, le sanglier. Ces derniers abondent dans la région. pour deux raisons essentielles :
-les croisements avec les cochons domestiques ont rendu les sangliers méridionaux plus petits et plus prolifiques que ceux du nord de la France.
-le taillis de chênes verts, très dense et peu exploité, crée un refuge idéal pour le seul mammifère capable de se déplacer dans ce fouillis végétal.

Habituellement peu craintif et inoffensif, le sanglier peut être facilement observé en fin de journée, particulièrement près de ces points d'eau. Attention: leur comportement se trouve modifié durant les périodes de battues (les premières débutent peu après le 15 août) et lorsque les femelles sont accompagnées de leur progénitures.

Le dolmen de la Baume Cartière

Depuis plus de 100 000 ans l'homme enterre ses morts. A la fin du Néolithique (2), vers 3000 ans avant J.C., certains érigent des tombeaux monumentaux : les dolmens. Ces sépultures collectives recevaient les dépouilles des défunts ainsi que des offrandes associées (bijoux, armes, outils, poteries…). Si la construction des dolmens cesse près de 2000 ans avant notre ère, certains ont été réutilisés jusqu'au Moyen-Âge. L'examen méthodique de ces mégalithes nous apporte une précieuse compréhension tant des pratiques funéraires que des pratiques quotidiennes de ces sociétés. Par contre les fouilles réalisées par des néophytes peuvent détruire nombre d'informations capitales : c'est pourquoi les fouilles sont strictement encadrées.

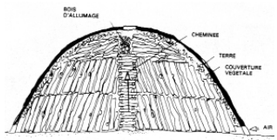




La Baume Simonet

Sous l'effet de l'érosion, des galeries et des puits se sont formés. Si l'exploration des cavités verticales (avens) est assez récente, les grottes horizontales ont pu être fréquentées et utilisées par l'homme dès les périodes les plus anciennes. L'entrée des grottes pouvait servir d'habitat aux hommes préhistoriques. En profondeur ils ont pu déposer des sépultures et cela de tout temps, exécuter les premières formes « artistique » de l'humanité au Paléolithique supérieur (-35000/-10000 ans) et durant le Néolithique (-7000/-2000) y déposer des poteries destinées à recueillir et stocker l'eau.
Aisément accessible, la Baume Simonet a vraisemblablement servi d'abri aux hommes durant la préhistoire –même s'il est vrai qu'elle en a peu livré de traces archéologiques.

La charbonnière



Jusqu'au début du XX° siècle, on transformait une partie du bois issu de la coupe des taillis en charbon de bois (ce combustible ayant un meilleur rendement et étant plus facile à transporter). Pour carboniser le bois sans le brûler complètement, les charbonniers construisaient des meules de bois qu'ils recouvraient de branchages verts et de terre avant de l'enflammer. Ils évitaient son extinction ou son embrasement par le jeu des entrées d'air à la base de la meule. Puisque elle se consumait plusieurs jours, les charbonniers se devaient de rester à proximité. C'est pourquoi on retrouve généralement près des aires noircies, traces de ce savoir-faire, les restes de petites constructions de pierres sèches.